

LE GÉNÉRAL LARGEAU, PÈRE FONDATEUR DU TCHAD

UNE DESTINÉE AFRICAINE

Dans le Tchad contemporain, la préfecture du département du Borkou-Ennedi-Tibesti porte le nom d'un officier français : Victor-Emmanuel Largeau. Figure de grand colonial, il est l'un des pères fondateurs de ce pays dont le territoire conserve à ce jour les limites qu'il a tracées de 1903 à 1913 ; à l'exception de la région Zaouar-Bardaï qui deviendra la frontière nord du Tchad en 1929.

L'épopée coloniale

Né à Irun le 11 juin 1867, dans une famille de souche poitevine, des environs de Niort, Victor-Emmanuel Largeau est le fils d'un explorateur qui voue sa vie au voyage et à la découverte, notamment de l'Afrique centrale entre 1874 et 1879. Bachelier, mais désirant sans doute s'éloigner d'une ambiance familiale trop rigide, Largeau s'engage en août 1885 au 3^{ème} régiment d'infanterie de marine et sert au Sénégal. Reçu en 1888 à l'école militaire d'infanterie de Saint-Maixent, il devient élève officier en 1889 et est affecté au 1^{er} RIM à Cherbourg. Il retourne au Sénégal, puis rejoint la mission du Haut-Oubangui (1894) avant d'aller en Côte d'Ivoire, servir sous les ordres de Monteil, au sein de la colonne de Kong qui connaît de durs combats (Largeau est cité au siège de Bounoua) et des difficultés de déplacement considérables. Au cours de cette odyssée, Largeau apprend l'arabe et a l'occasion de se lier avec Marchand et Baratier. En 1895, Largeau sert au 4^{ème} RIM à Toulon puis au ministère des colonies. Il retrouve Marchand et Baratier de 1896 à 1898 lors de la mission "de l'Atlantique à la mer Rouge" commandée par le capitaine puis chef de bataillon Marchand qui a reçu pour objectif Fachoda. Promu capitaine pendant l'expédition en 1898, Largeau à son retour en France obtient le brevet d'état-major. Nommé en janvier 1900 chef de bataillon, à 31 ans, et ayant effectué neuf campagnes, Largeau est désigné deux ans plus tard, en 1902, commandant du territoire du Tchad.

Le Tchad

La conquête du Tchad est longue et difficile, le pays étant aux mains de chefs opposés à la pénétration étrangère : au sud, le nouvel empire de Rabah qui a placé son allié Mohammed el Sanoussi comme sultan du Dar Kouti ; au nord, la confrérie sénoussiste qui dominait le Kanem et l'ancien

Anglais. La mort de Rabah (22 avril 1900) et la destruction de son empire permettent à la France de s'installer aux abords du lac Tchad. Par décret du 5 septembre 1900 est créé le territoire militaire du Tchad. En juillet 1901, le lieutenant-colonel Destenave succède à Emile Gentil. Il vainc Fadhl Allah, fils de Rabah, puis s'empare de la zaouïa sénoussite de Bir-Alali le 20 janvier 1902.



royaume du Waday. La France fait reconnaître son influence dans cette zone par les accords franco-allemands de 1894 et franco-anglais de 1898 et 1899, mais sa pénétration connaît diverses péripéties de 1891 à 1899. On sait comment la "marche au Tchad" lancée par le secrétaire d'Etat aux colonies Etienne, sert de compensation aux difficultés diplomatiques de la France depuis 1871 et surtout après la "reculade" de Fachoda face aux

De 1902 à 1904, Largeau mène également ses premières actions contre les Sénoussistes, au nord du lac Tchad, puis vers le Bahr el Ghazal. Il s'intéresse également à la situation du Ouadaï. Il fait arrêter le sultan Acyl dans l'espoir de se concilier le sultan Doudmourrah. En 1904-1905, le colonel Gouraud administre le territoire militaire des pays et protectorats du Tchad qui est incorporé en 1906 à l'Oubangui-Chari¹.

De 1906 à 1908, Largeau revient au Tchad où il trouve une situation difficile. Il organise une série de raids menés par les spahis sénégalais et par les méharistes. Aïn Galaka est même temporairement occupée en 1907 ; des reconnaissances sont poussées du côté de l'Ennedi. Doudmourrah reprenant la lutte, le sultan Acyl, son rival, est rappelé d'exil. Doudmourrah subit quelques échecs infligés par le capitaine Jérusalémy à Dogotchi et le commandant Julien à Djoua. A la fin du mois de mai 1909, le capitaine Fiegenschuh marche sur Abéché avec

¹ Le territoire passa sous administration civile en 1920 et fut érigée en colonie le 26 août 1922.

180 tirailleurs et deux canons. Les combats ont lieu dans l'ouadi Chok et sous les murs de la capitale. Les Ouaddaiens sont battus et dispersés. Le sultan Doudmourra s'enfuit vers le nord. Le prétendant Acyl est installé comme sultan par les Français le 23 août 1909. De 1909 à 1912, Doudmourrah résiste et essaye de reprendre le pouvoir. Il est soutenu par le sultan Tadj ed-Din du Dar Massalit, par le sultan Ali Dinar du Dar For et par la confrérie Sanoussiya.

Au cours de son troisième séjour au Tchad (1911-1912) Largeau a à faire face aux insurrections, conséquences de la disparition du colonel Moll² et de ses hommes qui sont tués le 9 septembre 1910, à Doroté, par les bandes de Doumourrah et de Tadj ed-Dine. Une série d'opérations chasse Doudmourrah du Massalit. Après plusieurs combats, découragé, il vient faire sa soumission au colonel Largeau à Abéché, le 27 octobre 1911 : il a avec lui cinq cents partisans dont cent vingt armés de fusils. Il est assigné à résidence à Fort-Lamy. Largeau prend part personnellement à la colonne du Sila et dépose le sultan Acyl. Il obtient également une attitude moins hostile de la part des chefs du Dar For, qui a offert asile à Doudmourrah.

Revenu sur le territoire en 1913³, Largeau prépare minutieusement la prise de la zaouïa d'Aïn Galaka, le bastion des Sénoussistes, qui est enlevé le 27 novembre 1913, après un dur combat contre environ deux cents



Dar Sila : la marche sur Goz-Beida l'artillerie à dos de mulets

défenseurs qui opposent une résistance farouche. En sept ans, c'est la troisième attaque des forces françaises contre ce bastion. La Sénoussiya est repoussée dans le désert libyen. Gouro, cité sainte des Sénoussistes, et la région d'Ounianga sont également atteintes, ainsi que Faya. Des garnisons sont laissées à Fada et Faya.

En 1914, à 47 ans, Largeau est nommé général de brigade à titre temporaire (à titre définitif en mai 1915). Avant de quitter le Tchad, il a une ultime satisfaction, celle de voir les Allemands chassés des rives du Chari et du Tchad. Au début de la Première Guerre mondiale, Largeau apprend le déclenchement des hostilités dès le 3 août grâce à la radio et aux liaisons filaires alors que les Allemands en poste à Kousseri ignorent encore cet événement le 19 août ! Il se préoccupe de regrouper les forces disponibles pour monter une offensive sur la Bénoué en liaison avec les Anglais du Nigéria. Il commande les opérations au Cameroun et commence par attaquer Kousseri, situé en face de Fort-Lamy. Il faut deux

assauts, en août et en septembre pour enlever la place. Largeau reçoit une citation pour la prise de Kousseri. Il envoie ensuite une colonne sous les ordres du lieutenant-colonel Brisset vers Mora, poste situé dans les monts Mandara au Nord Cameroun. Le poste est investi par une force franco-anglaise. Brisset se porte ensuite vers Garoua. Avec l'aide des Anglais et grâce à l'arrivée de renfort, Garoua est prise le 10 juin 1915. Après le départ de Largeau, les forces franco-anglaises poursuivent la conquête du Cameroun allemand qui est achevé en février 1916.

Très fatigué, malade même, il a servi trente années, dont vingt de campagnes en Afrique dans des conditions très difficiles. Le Tchad étant pacifié et protégé des incursions allemandes du Nord Cameroun, Largeau demande à

² Successeur du colonel Millot.

³ Pour succéder au colonel Hirtzmann.

⁴ En 1994, en déboutant la Libye et en attribuant définitivement la bande d'Aozou au Tchad, la Cour internationale de justice de La Haye a "scellé en quelque sorte l'oeuvre de Largeau" Colonel (er) Caron.

⁵ C'est ainsi que les personnels de la mission Loeffler qui, partis du Sénégal pour une mission de soutien éventuel aux forces du Tchad, atteignent Zouar le 9 décembre 1913 puis Bardai le 16 juin 1914, se virent décerner la médaille coloniale avec agrafe Afrique occidentale française ! Le musée conserve celle du lieutenant d'artillerie coloniale Ballif, remise par sa veuve au musée en 2004, officier qui a laissé un récit de sa mission de Dakar au Tibesti conservé au CHETOM.



L'étendard senoussiste enlevé aux défenseurs d'Aïn Galakka



Au Borkou : l'attaque d'Aïn Gallaka : le colonel Largeau (au premier plan) et le commandant Tilho suivent les effets du tir de l'artillerie contre les murailles de la zaouïa

être rapatrié, non pour se reposer, mais pour prendre un commandement sur le front français.

Arrivé au Tchad en 1902, Largeau y effectue donc quatre séjours. Lorsqu'il quitte le pays en 1915, il a la satisfaction de voir son œuvre quasiment achevée : il a amené le territoire qui est devenu le Tchad dans les limites extrêmes reconnues alors par les accords internationaux, limites définitives, qui sont encore les siennes aujourd'hui⁴ si l'on excepte la région du Tibesti, occupée en 1913 à partir du Niger, alors rattachée à l'Afrique occidentale française et qui sera réunie au Tchad le 11 novembre 1929⁵.

La mort du général Largeau

Largeau quitte définitivement Fort-Lamy le 27 juillet 1915 et sert en état-major avant de prendre le commandement de la 37^{ème} brigade d'infanterie en janvier 1916. Le 21 février débute la bataille de Verdun : atteint par des éclats d'obus, Largeau trouve la mort le 26 mars, dans le secteur du bois d'Avocourt.

En 1921 il est enterré à Magné, petit bourg des environs de Niort et berceau de sa famille. La cérémonie rassemble quelques personnalités et les habitants de Niort venus jusqu'à Magné lui rendre un dernier hommage, ainsi que la foule considérable des paysans qui sont ses amis. Trois pièces patrimoniales particulièrement symboliques contribuent à illustrer la carrière du glorieux défunt. En effet,

le cercueil de Largeau est simplement recouvert du drapeau tricolore qu'il a lui-même planté sur les murs de pisé de Fachoda ; et deux trophées ont été disposés près du cercueil : l'étendard des Sénoussistes enlevé à Aïn Galaka le 27 novembre 1913 ; et le drapeau colonial de l'Empire allemand pris à Kousseri le 20 septembre 1914.

Ayant commandé en donnant l'exemple, Largeau avait été un homme généreux, qui cultiva l'humanisme, la simplicité et la générosité. Esprit complet, travaillant seize heures par jour (à la pâle lueur de son photophore lorsqu'il est en campagne), aussi à l'aise dans l'étude des problèmes tactiques, de l'allemand ou de l'arabe, que des doctrines philosophiques ou des écoles littéraires, capable d'effectuer des randonnées de plusieurs milliers de kilomètres à cheval ou à chameau, Largeau a la passion de l'effort et étonne ses subordonnés par son aisance. Commandeur de la Légion d'honneur à son décès, titulaire de plusieurs citations et médailles commémoratives, Largeau a également reçu à trois reprises la médaille de vermeil de la société antiesclavagiste de France pour son action spécifique au Tchad. Homme généreux, Largeau est rentré en France sans fortune au terme de toutes ses campagnes.

Faya est baptisée Fort-Largeau avant de devenir Faya-Largeau. La préfecture du département du Borkou-Ennedi-Tibesti continue de porter le nom de cet officier dont l'œuvre s'est

pérennisée. A l'initiative du lieutenant-colonel (er) Jean Ferrandi, qui est le subordonné de Victor-Emmanuel Largeau au Tchad, un monument commémoratif à la gloire des Largeau, père et fils, fut érigé à Niort et inauguré le 14 juillet 1931.

Lieutenant-colonel Antoine CHAMPEAUX Conservateur du musée des troupes de marine

Pour en savoir plus :

Jean Ferrandi, *Le Centrafricain français, Tchad, Borkou, Ennedi*, Paris, Lavauzelle, 1930, réédité en 2001

Les armées d'outre-mer, *L'Afrique équatoriale française*, Paris, 1931, réédité chez Lavauzelle

Les armées d'outre-mer, *La conquête du Cameroun et du Togo*, Paris, 1931, réédité chez Lavauzelle

Les armées d'outre-mer, *Les grands soldats coloniaux*, Paris, 1931, réédité chez Lavauzelle

Biographie des coloniaux illustres, Paris, Imprimerie Nationale, 1935

Victor-Emmanuel Largeau, *A la naissance du Tchad*, Paris, Editions Sépia, 2001

Centenaire des grandes missions africaines, Actes du colloque 2001, musée des TDM/CHETOM, Lavauzelle, 2003

Le Tchad de Largeau, 1900-1915, Pour mieux connaître le Tchad-Musée des TDM, 2003